

**Olivier COMPAGNON, Julien REBOTIER, Sandrine REVET [Dir.]**

***Le Venezuela au-delà du mythe, Chávez, la démocratie, le changement social***

(Les Éditions de l'Atelier, Paris, 2009, 238 p., 19,90 €)

Qui est Hugo Chávez? L'homme déchaîne les passions. Sa rhétorique socialiste révolutionnaire suscite autant l'enthousiasme des uns que la diabolisation des autres. Loin de l'engouement acritique de certains secteurs de la gauche radicale et des accusations quelquefois calomnieuses de ses détracteurs, Le « Venezuela au-delà du mythe » est une contribution majeure à l'analyse de la réalité du Venezuela contemporain. Le gouvernement de Hugo Chávez est au cœur d'enjeux importants, à la fois le prélude et l'un des épicycles du « virage à gauche » que connaît l'Amérique latine.

Pourtant, l'édition francophone sur l'étude en sciences sociales de la situation politique vénézuélienne contemporaine restait, à ce jour, faible. Le présent ouvrage rassemble les monographies de chercheurs aux perspectives disciplinaires diverses (anthropologie, ethnologie, géographie, histoire, science politique, sociologie). La critique du gouvernement de Hugo Chávez, quelquefois dure, est toujours documentée, qualité appréciable dans le cortège de fantasmes que nourrit la « Révolution bolivarienne ». Le « Venezuela au-delà du mythe » s'adresse aussi bien à ceux qui s'intéressent à l'expérience vénézuélienne et à ceux qui voudraient découvrir l'état

politique, économique et social de ce processus si controversé par l'effort de contextualisation des coordinateurs.

La méthode choisie par ces universitaires consiste à juxtaposer les enquêtes précises afin de mettre en perspective les changements à la base de la société vénézuélienne. Celle-ci est dépeinte sous ses aspects les plus médiatisés (la démocratie participative, la dépendance pétrolière, les « missions » d'éducation et de santé) mais aussi sous des aspects plus méconnus (la condition indigène, l'émancipation des femmes, le rapport à la religion, le commerce informel ou encore l'aménagement du territoire). La lecture n'est donc pas obligatoirement linéaire.

L'analyse de Steve Ellner illustre la radicalisation progressive des gouvernements successifs dirigés par Hugo Chávez sans toutefois parvenir à une définition précise du projet politique. D'un gouvernement nationaliste modéré aspirant à quelques réformes politiques, le gouvernement vénézuélien s'est transformé en porte-drapeau continental du « socialisme du XXI<sup>e</sup> siècle ». Cet ambitieux énoncé n'a cependant pas d'implications concrètes : le flou permet de contenir les aspirations d'un ensemble très hétérogène. Une partie des partisans de Hugo Chávez souhaite la fin des

affrontements incessants avec l'opposition et le développement d'une économie émancipée de la tutelle du capital transnational tandis que d'autres tentent de construire un réseau d'institutions parallèles, quitte à affronter l'opposition et de poursuivre le processus de transformation de la société.

Plusieurs chapitres sont consacrés à la démocratie participative. Jessica Brandler signale le rôle prééminent des femmes dans les organes nouvellement créés. Elles utilisent ces innovations institutionnelles comme moyen de reconnaissance sociale et se heurtent ainsi aux schémas de la société patriarcale vénézuélienne. Anne-Florence Louzé s'interroge s'il s'agit de véritables outils d'émancipation politique ou de manœuvres de l'exécutif national pour court-circuiter les pouvoirs régionaux et municipaux. Matthieu Commet évoque de son côté la contradiction possible entre le sommet et la base des partisans de Hugo Chávez. Les organes participatifs pourraient alors devenir les outils d'une « révolution dans la Révolution ». La question de leur autonomie est alors au cœur des enjeux des années à venir.

On peut regretter que d'autres aspects comme les relations so-

ciales ou la politique extérieure soient omis. L'émancipation de la tutelle étatsunienne est un objectif primordial pour la réussite du processus en cours. Une étude des diverses tentatives d'unité de l'Amérique latine, de la relation privilégiée avec Cuba et de la « solidarité des proscrits » aurait sans doute enrichi le propos de l'ouvrage. Les luttes pour l'autonomie des travailleurs au niveau syndical auraient probablement été un éclairage complémentaire à l'analyse de la démocratie participative. Les futurs travaux de ces chercheurs combleront peut-être ces lacunes.

Le principal mérite de cet ouvrage est sûrement de ne pas apporter des réponses toutes faites à la réalité vénézuélienne mais de poser des questions, de recueillir des données, de fournir des références et de proposer des analyses aux lecteurs. Entre la permanence d'un État rentier et les innovations démocratiques et sociales, Le « Venezuela au-delà du mythe » nous expose un pays à la croisée des chemins, au-delà des polémiques récurrentes, au-delà des clichés habituels, au-delà du mythe...

THOMAS POSADO